

paysage
augmenté

#1

mathilde roux
virginie gautier

postface
d'alexandre chollier



Ce texte a d'abord été écrit en regard de la série « Territoires » (2014) 9 collages de 40 x 80 cm : cartes imprimées sur calques, superposées aux pages dépliées de la revue 3^{ème} Liasse, découpes et transparences. Puis texte et images ont été entièrement refondus en un récit visuel.

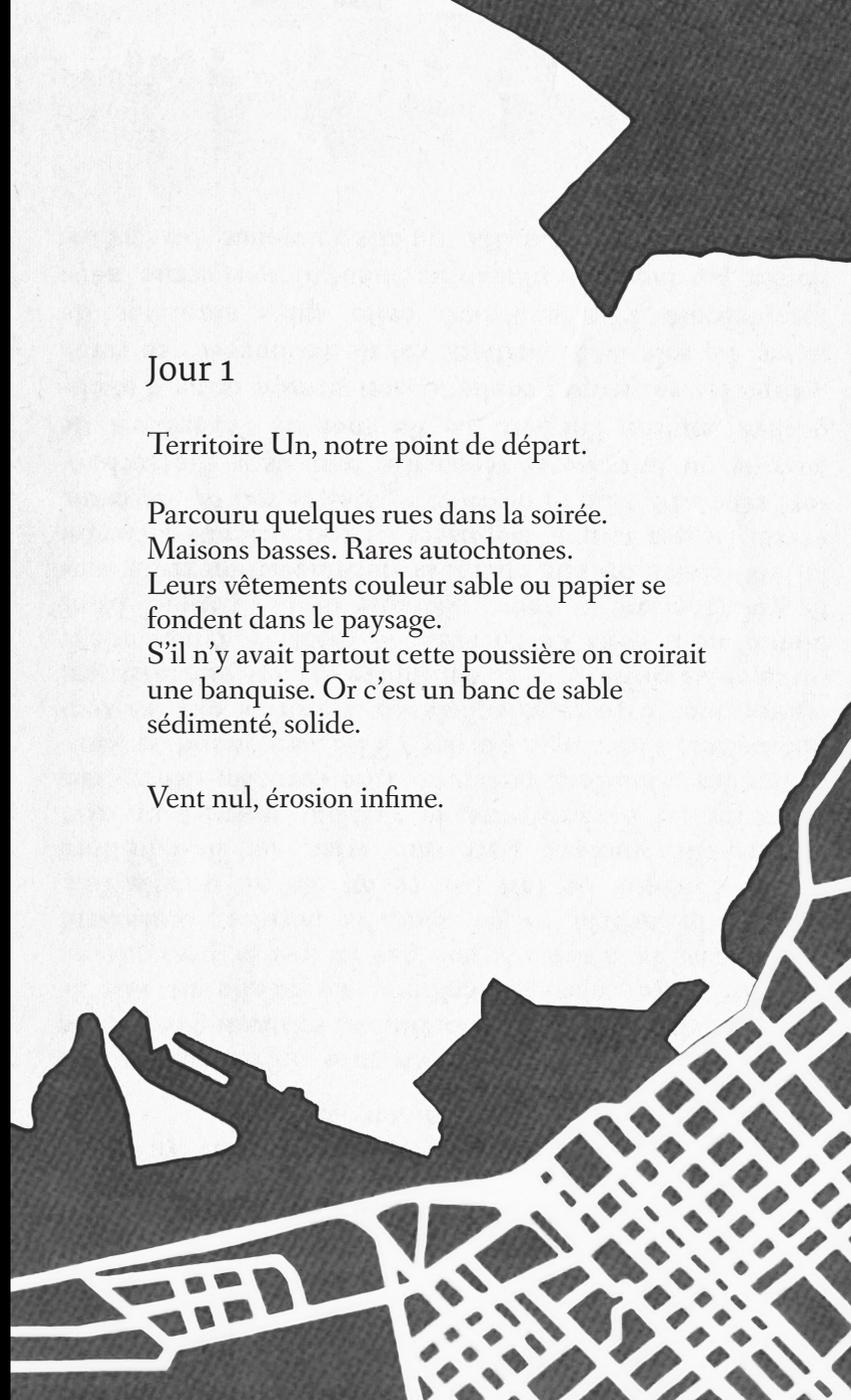
Jour 1

Territoire Un, notre point de départ.

Parcouru quelques rues dans la soirée.
Maisons basses. Rares autochtones.
Leurs vêtements couleur sable ou papier se
fondent dans le paysage.

S'il n'y avait partout cette poussière on croirait
une banquise. Or c'est un banc de sable
sédimenté, solide.

Vent nul, érosion infime.



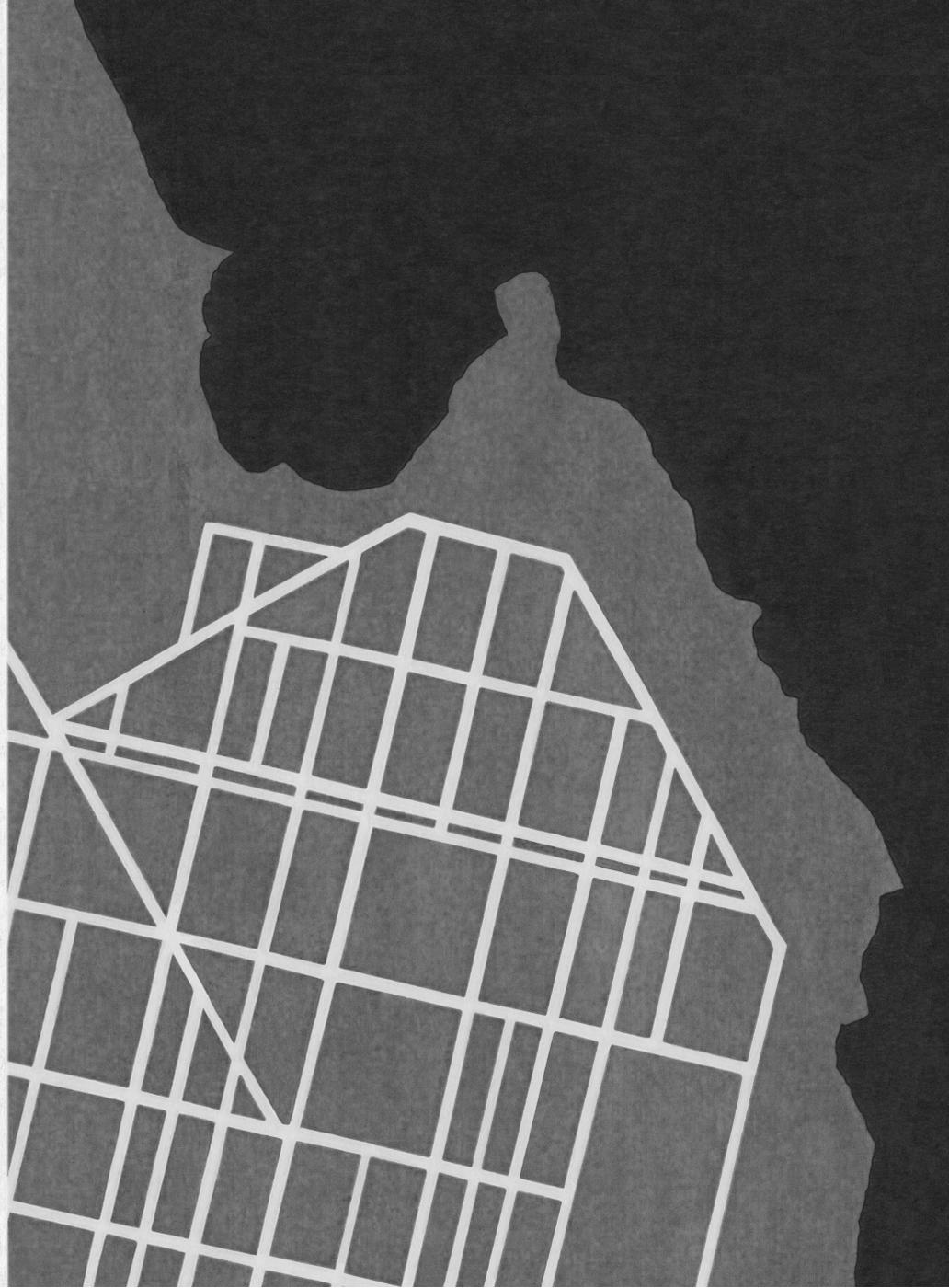
Jour 2

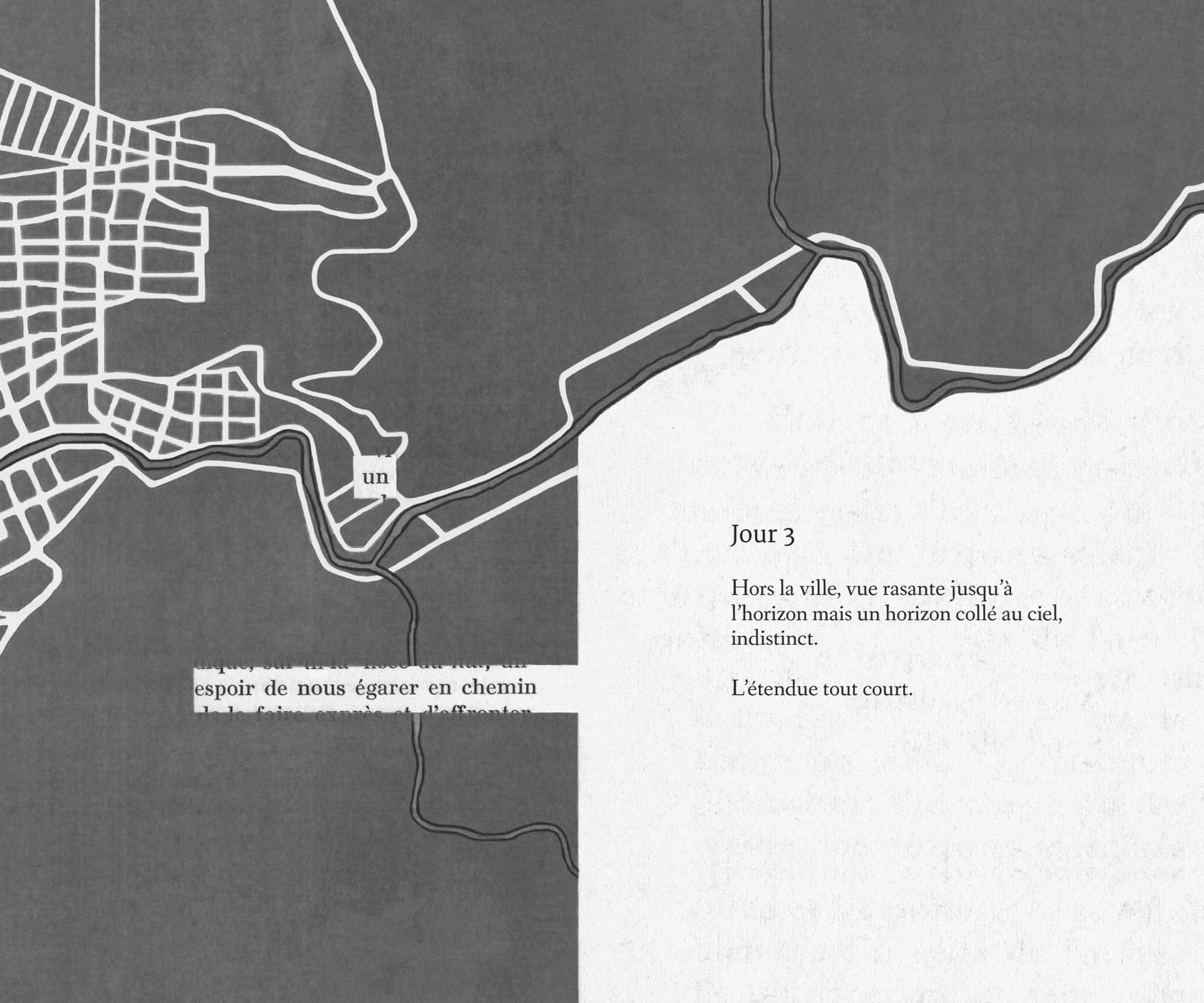
Fait provision de nourriture et d'outils.

Les tranchées Diagonales coupent le cadastre en deux. Échoppes et ateliers littéralement ouverts, sectionnés. Puis chaque district intérieur conçu sur le modèle du labyrinthe.

En sortir n'est pas aisé.

Plutôt se fier aux lignes sinueuses des usages, traces de pas, chemins des troupeaux, aux cours d'eau.





un

lique, sur la route du jour, un
espoir de nous égarer en chemin
de la faire curieuse et d'affronter

Jour 3

Hors la ville, vue rasante jusqu'à
l'horizon mais un horizon collé au ciel,
indistinct.

L'étendue tout court.

Jour 4

Départ déconseillé.

Air fumeux.

En dehors des zones habitées, il serait
nécessaire de s'encorder, d'avancer avec
les pics à sonder.



Jour 5

Attente du départ.
Air s'éclaircissant.
Repérage des côtes depuis la Diagonale
Extérieure.

Jour 6

Quittons la zone urbaine
direction nord-nord-est,
vers mer frontière.
Air fluide.
Odeur : feu de bois, fleur
de citronnier (*Flow_C.17*).
Interprétation climatique
favorable.

Notre marche n'est pas
comparable avec un
déplacement sur le
Continent Connu.
Vent portant, grande légèreté.
Aucune sensation de fatigue.

Ramassé, pour étude,
quelques pierres de sable –
en forme d'os, d'oiseau, de
figurine.



Jour 7

Horizon identique en tous points sauf quelques rocs massifs apparus à l'est de notre course. Repères qui restent toute la journée à distance.

Le Territoire, mordu par notre avancée, semble pourtant inentamé.



Jour 8

Sensation d'apesanteur. Nous approchons de la mer.

Notre géologue trace profils et positions des rocs. Ils paraissent constamment changer d'aspect, configurer de nouveaux rapports. Nous nous interrogeons.

Forment-ils par leurs contours une sorte de carte ? Des indications de directions, de ressources, sur notre trajectoire ?

Chacun posté devant un rocher comme pour s'assurer de sa fixité. Nous prenons des mesures aussi fiables que possible. Relevés systématiques afin qu'il n'y ait pas lieu d'y revenir.

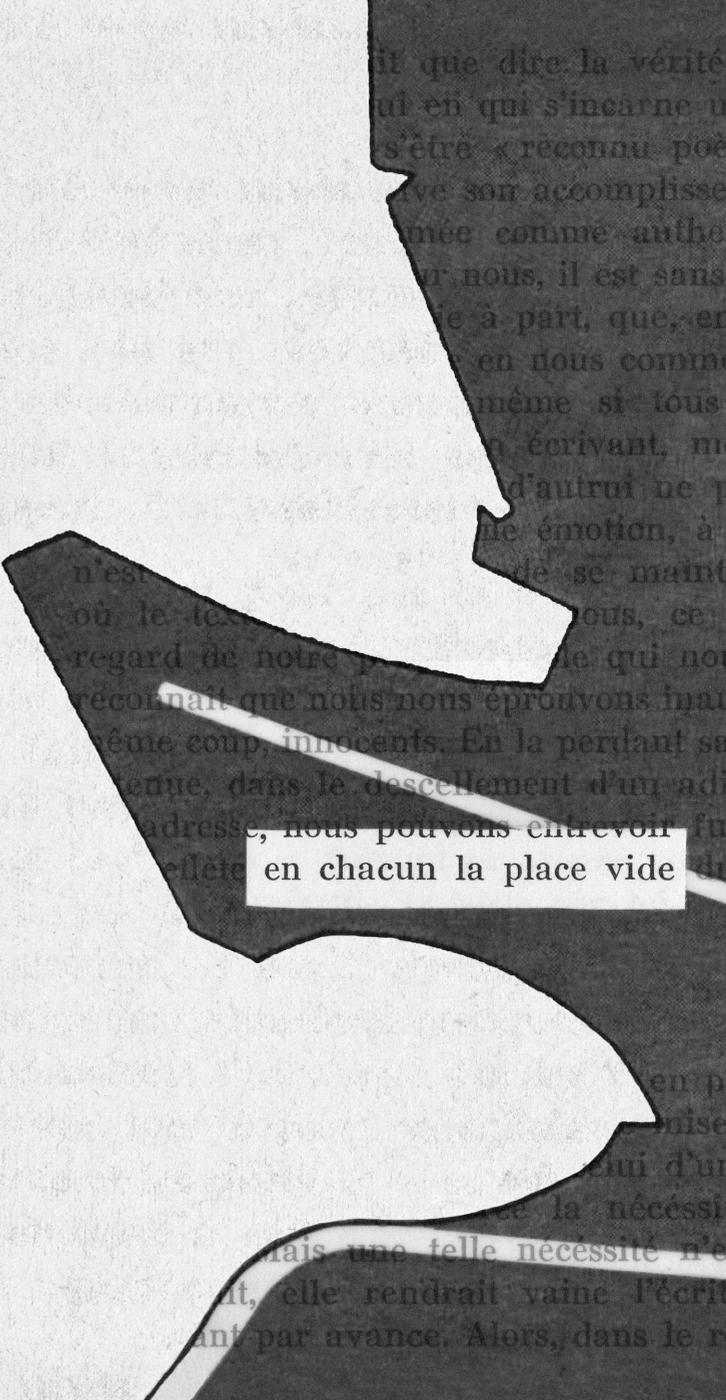
Quelle place pour le campement ?

Jour 9

Notre route en rêve : cette matière
intouchable, la mer, traversée.

Nous découvrons le tracé de la côte.
Plissements, creusements. Strates
dessinées sur le sable solide comme la
marque d'un temps ralenti, sans ressac.

La nuit, l'eau est une nacre noire.
Phosphorescences qui ne viennent pas
du ciel.
Reflets qui nous font signe dans la
profondeur.



en chacun la place vide